

la victoire. Sénèque, pour conserver les bonnes grâces de Néron, écrivait en tremblant l'apologie d'un parricide :

“ L'intérêt est le Dieu qui les gouverne tous.”

Une alliance systématique, raisonnée, s'était partout formée au sein des classes supérieures pour soutenir cet édifice chancelant du paganisme à l'ombre duquel s'abritaient tous les vices. Elles présentaient qu'en tombant, il amènerait avec lui dans sa chute les institutions de servitude qu'elles avaient intérêt à conserver pour maintenir leur situation dans la société et leurs prérogatives exorbitantes, qui tenaient le peuple à la merci d'une caste composée de quelques milliers de privilégiés. Elles tinrent bon devant le Christ, elles fermèrent les yeux à l'évidence ; leur aveuglement intéressé fut quelque chose de prodigieux ; et il fallut une longue succession de miracles pour triompher de cette conjuration universelle qui s'était promis d'étouffer le Christianisme au berceau.

Loin de songer à refaire l'œuvre immorale du passé, on cherchait plutôt à l'éterniser, les hommes par un despotisme plus machiavélique, les femmes par une abjection plus profonde. Celles-ci, dégradées, détournées de leur mission religieuse et morale, soumises à la domination sans contrôle d'un maître dont la volonté était l'unique loi, ne contribuaient pas peu à accroître l'état de malaise et d'opprobre qui se généralisait chaque jour davantage. Il n'y avait dans le milieu social d'autre travail que celui d'une immense décomposition ; et en évoquant tous les âges historiques, on trouvera que jamais l'humanité n'a été plus incapable de christianisme, plus contraire à ses idées et à ses tendances, plus ennemie de ses préceptes de liberté, de perfectionnement et de progrès qu'à l'époque où le Christianisme est entré en conquérant au centre de l'empire des faux dieux : preuve qu'en lui agit une force toute divine.

Depuis longtemps, l'écho de la tradition ne répétait plus les célestes oracles qui avaient révélé la vérité et la justice aux mortels. Sans une lumière surnaturelle, sans une seconde révélation plus complète et plus éclatante que la première, il n'était plus possible de se guider dans les chemins de la vie ou de débrouiller le chaos des opinions humaines. Le monde avait besoin que la voix de Dieu se fit entendre derechef pour éclaircir les épaisses ténèbres que trente siècles d'erreurs avaient propagées dans les âmes, pour justifier ce sentiment religieux qui ne s'éteint jamais au cœur de l'homme, et achever par là en quelque sorte la création morale de l'univers.